

PHIL DE L'ABONNEMENT  
Edition Quotidienne.

POUR LES ETATS-UNIS \$12.00 6 Mois \$1.00 1 Mois  
POUR L'EUROPE \$15.00 6 Mois \$1.75 1 Mois  
Les abonnements se paient d'avance

Le Numéro



Cinq Sous

PHIL DE L'ABONNEMENT  
Edition Hebdomadaire.

POUR LES ETATS-UNIS \$1.00 6 Mois \$1.25 1 Mois  
POUR L'EUROPE \$1.25 6 Mois \$1.50 1 Mois  
Les abonnements se paient d'avance

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI, 25 JUN 1908

81ème Année.



## Mort de l'ex-président Grover Cleveland

Princeton, N. J., 24 juin.—Grover Cleveland, ex-président des Etats-Unis, est mort subitement en sa résidence de Westland, ce matin à 8 h 40 heures. La mort a été causée par une attaque cardiaque compliquée d'autres maladies. Quoique la santé de M. Cleveland eut beaucoup laissé à désirer depuis quelques mois, rien cependant dans son état ne traitait prévisiblement un dénouement aussi brusque et la consternation a été profonde dans l'entourage de l'ex-président lorsque les docteurs ont annoncé sa mort.

M. et Mme Cleveland avaient quitté Lakewood le 1er juin, et étaient venus se fixer pour quelques semaines à Westland où l'ex-président comptait accomplir sa convalescence, avant de partir pour sa campagne de Tamworth, où il devait passer l'été en famille.

M. et Mme Cleveland et trois médecins se trouvaient au chevet du malade lorsqu'il a rendu le dernier soupir.

Les Drs Bryant et Lockwood, qui étaient arrivés hier après-midi de New York, avaient passé la nuit dans la demeure de Cleveland comme d'habitude. Ils avaient eu chaque fois qu'ils faisaient une visite à Princeton.

Hier soir, jugeant que l'état de M. Cleveland ne présentait aucun symptôme alarmant en dépit de la chaleur accablante, ils se retirèrent de bonne heure dans les appartements qui leur étaient réservés.

Lorsqu'ils visitèrent le malade, ce matin, ils le trouvèrent indisposé et ils prièrent le Dr Carnochan, médecin de la famille, d'accourir le plus rapidement possible à Westland. Ceci se passa un peu avant huit heures.

Quelques moments plus tard l'état du malade commença à s'aggraver et les médecins reconnurent immédiatement les symptômes de la crise qui se préparait.

Tous leurs efforts pour enrayer le mal échouèrent, et après une crise plus violente que les précédentes le malade perdit connaissance et ne parla plus pendant le dernier soupir. Il était exactement 8 h 40 heures quand la fin survint. On croit que la chaleur accablante de ces jours derniers a beaucoup contribué à hâter la mort de M. Cleveland.

Quelques amis intimes immédiatement avisés de l'événement s'empressèrent d'accourir au domicile mortuaire où ils prodiguèrent leurs consolations à la veuve accablée par cette fin si subite.

Le bulletin suivant a été transmis dans le courant de l'après-midi à la Presse Associée :

« Les obsèques de l'ex-président Cleveland auront lieu vendredi, 26 juin, à Westland, et seront strictement privées. »

Oyster Bay, 24 juin.—Le président Roosevelt a paru profondément peiné en apprenant le décès de l'ex-président Cleveland.

Il a immédiatement envoyé une dépêche de condoléance à la veuve en annonçant son intention d'assister aux funérailles.

Grover Stephen Cleveland, fils d'un pasteur presbytérien, descendant d'une vieille famille an-

glaise, était né à Caldwell, N. J., le 18 mars, 1837.

Après de brillantes études il fut admis à pratiquer le droit à Buffalo, N. Y., en 1859.

Quelques années plus tard il fut élu district-attorney du comté d'Eric, commençant ainsi une carrière politique qui devait l'élever aux plus hautes fonctions auxquelles peut parvenir un citoyen américain.

En 1881 il fut choisi par son parti comme candidat aux fonctions de maire de Buffalo, et élu à ce poste par une écrasante majorité. En 1882 les chefs du parti démocratique de l'Etat de New-York avancèrent sa candidature comme gouverneur de l'Etat, poste auquel il fut appelé par une majorité de plus de 200,000 voix.

Il remplit ce poste à la satisfaction de ses électeurs et en 1884 il fut choisi par la Convention démocratique comme candidat à la présidence.

Elu président des Etats-Unis par 219 voix du collège électoral contre 182 voix données à son concurrent républicain, James G. Blaine, il s'empressa de mettre à exécution les promesses faites au peuple américain. Sa première réforme fut à l'égard du douane qui réussit à abaisser sur plusieurs articles frappés jusque-là d'un droit prohibitif.

En 1888 sa candidature fut de nouveau posée par le parti démocratique contre celle de Benjamin Harrison, porté par le parti républicain. Harrison fut élu à une faible majorité.

En 1892 Cleveland fut de nouveau choisi par son parti et élu à la présidence par une imposante majorité.

En 1897 il se retira entièrement de la vie publique et établit son domicile à Princeton, N. J., où il résida depuis lors.

M. Cleveland jusqu'au jour de sa mort resta une figure nationale. Son opinion sur les questions politiques avait un grand poids et était toujours prise en considération même par ses adversaires.

Lorsque la Compagnie d'assurances sur la vie l'Equitable fut réorganisée M. Cleveland fut choisi comme administrateur, poste qu'il occupa pendant plusieurs années avec la plus haute distinction.

« Prenez l'habitude d'économiser, elle est bonne. »

Commencez aujourd'hui à cultiver l'habitude de mettre de côté et voyez combien grandissent dans une année les sommes qui sont placées dans une banque d'épargne.

Vous pouvez obtenir 3 \$10 0/10 d'intérêt composé semi-annuellement, sur vos épargnes, faibles ou considérables, de

**LA GERMAN-AMERICAN SAVINGS BANK & TRUST CO.,**  
323 RUE DU CANAL.  
La Banque d'Epargne de la rue du Canal.  
1er Juin—25—mar 100 1/2

## GASTON BOISSIER.

C'est une grande figure qui disparaît. Gaston Boissier était le représentant le plus illustre de notre haut enseignement. Son nom était, à l'étranger, pour le moins aussi glorieux que chez nous. Il est de ceux qui, par leurs travaux, ont le plus efficacement contribué à maintenir au dehors le prestige de l'esprit français. Sa vie fut un admirable exemple de labeur poursuivi dans l'épargne.

Quelques jours avant son départ pour Virolay, où il venait de s'éteindre, je lui avais rendu visite dans cet hospitalier cabinet de l'Institut qui fut pour ses fidèles du dimanche matin si plein de merveilles ou de tristesses. Il était plaintif moins encore des défaillances de sa santé que de l'obligation où elles le mettaient de se soigner. Il manquait si totalement d'habitude! Puis, très vite, son courage optimiste avait repris le dessus. Et il n'avait plus été question entre nous que de ses travaux projetés. Il y avait notamment certain chapitre de l'histoire de sa chère Académie pendant l'époque révolutionnaire, qu'il se proposait de mettre au point. L'ouvrage restera interrompu. Mais le monument élevé pierre à pierre, depuis plus de cinquante années, par l'infatigable artisan, est assez majestueux.

D'ailleurs Gaston Boissier ne durera pas seulement par ses livres : il se survit dans l'enseignement que donnent aujourd'hui dans toutes nos grandes Universités et dans tous nos collèges, des professeurs formés à son école. Dans le monde entier, il n'est pas un historien de l'antiquité latine qui ne soit en quelque mesure son tributaire. Je tiens de Guglielmo Ferrero, que la lecture des ouvrages de Boissier le détourne de l'érudition à l'allemande, et lui fit comprendre la supériorité de notre méthode française qui traite l'histoire par les procédés de la littérature.

Pour tous ceux qui fréquentent les séances académiques ou le Collège de France, c'était une image familière que celle du vieux maître toujours jeune. La première impression était celle d'un bourgeois d'autrefois. La physionomie si expressive frappait par sa mobilité. Le front haut, des cheveux qui n'avaient pas tout à fait cessé d'être d'un blond ardent, des favoris courts, le teint coloré, l'œil à fleur de tête, la narine ouverte, la bouche fine et ironique, il allait, la tête rejetée en arrière, assénant bien droit son regard, accueillant, avenant, souriant.

Mentionnait jusqu'au bout des ongles—il était né à Nîmes, en 1823—Gaston Boissier devait à son origine une imperturbable belle humeur, une verve, un entrain qui fait à de sa conversation un éblouissement. Sa mémoire, qui était prodigieuse, le fournissait d'anecdotes inépuisables. « Cela me rappelle un mot de M. Thiers, qui m'aimait « beaucoup ». ... Sainte-Beuve me répétait souvent : ... Je me trouvais un jour chez Renan... etc. » Et il avait aussi du Méridional la prudence avisée, un bon sens qui n'allait pas sans une certaine dose de scepticisme, une remarquable entente de la vie. Ayant été toujours heureux, il aimait les gens heureux. Il était porté à croire que les autres avaient un peu fait exprès. Et il détestait les imbéciles!

A cette admirable santé morale joignait une constitution physique extraordinairement robuste, vous comprendrez le mode d'existence de Boissier, qui, pour nous autres chétifs, reste un problème. Levé tous les jours à cinq heures du matin, il entrait en hiver, dans son cabinet de travail, allumait son feu, lisait, écrivait jus qu'à huit heures. Il partait alors, si c'était le jour de sa leçon, à l'Ecole normale. L'après-midi, c'étaient les séances d'Institut, les commissions, les recherches dans les bibliothèques. Puis, Boissier endossait son frac, s'en allait dîner en ville, où il dînait tous les soirs, s'y montrant, sans perdre un coup de dents, le cœur le plus aimable et le plus étincelant. Et il ne manquait pas d'aller finir sa soirée à la Comédie-Française, dont il suivait de très près les représentations, en encore, étant très amateur de

musique, à l'Opéra-Comique. Non, cet érudit n'était pas un pédant. Ce très savant homme ne se confinait pas dans ses livres. Il aimait tout ce qui était mouvement, échange d'idées, spectacles du monde et jouissances de l'art. On pourrait croire qu'un maître si exceptionnel dut faire une carrière très rapide. Nullement! Il n'avait pas brulé les étapes; il avait un à un gravi les échelons. Et il le répétait volontiers à l'adresse des « jeunes » trop pressés d'arriver. Il avait commencé par être professeur de lycée en province, à Angoulême, puis à Nîmes. « C'était ma ville natale, nous disait-il. J'y avais la vie trop agréable. J'y ai perdu dix années à jouer du piano. » Nous n'en croyions rien, mais nous le laissons dire : c'était de sa part une coquetterie; il voulait, dans sa vie si laborieuse, avoir trouvé du temps pour la flânerie. « Professeur de rhétorique à Charlemagne, il avait passé de là à l'Ecole normale et au Collège de France.

Ce qui trappe dans ses écrits, c'est la limpide clarté, le tour alerte, l'art de débrouiller les questions et d'aller droit au point essentiel. Le premier livre qui le fit connaître du public lettré, ce fut « Cicéron et ses amis », publié en 1865. C'est un livre resté classique : il est d'un agrément incomparable. L'auteur nous fait entrer dans l'intimité de ces grands personnalités qu'on nous avait accoutumés à voir sans cesse en représentation. Cicéron, sa femme algre, dévote et qui le vole; son ivrogne de fils et sa chère Tullia si sémée, si pleurée, ses amis, le grave Atticus, le frivole Cælius nous deviennent familiers. ... Depuis lors, il n'est guère d'époque de l'histoire romaine ou de la littérature latine dont Boissier n'ait pour nous renouvelé, rafraîchi, rajourné la connaissance. Dans ses deux ouvrages essentiels : « La Religion romaine » et « La Fin du paganisme », il a étudié l'un des problèmes les plus graves qui puissent se poser à notre esprit : comment meurt une religion? Ses « Promenades archéologiques » ont créé un genre : celui qui consiste à ranimer le décor de l'antiquité, à évoquer sur leur théâtre même les événements d'autrefois, à faire parler les pierres qui se souviennent.

Pour caractériser son enseignement, il n'est qu'un mot qui serve : la vie! J'ai eu l'honneur d'être son élève à l'Ecole normale. Quel régal! Chacun de ses cours était attendu, désiré; l'austère salle de conférence, si morte à de certains jours, s'animaît, s'éclairait, s'illuminaît. L'auteur était très soigneusement préparé, le maître n'admettait pas qu'on soit un peu défaille à lui passer. Il avait sur ce point une théorie : « Messieurs, nous disait-il, il faut toujours être un peu au-dessus de son auditoire. ... La formule pouvait n'être pas du goût de tout le monde; mais le conseil était bon. D'ailleurs pas une page écrite, pas un morceau d'apparat. Rien que des notes pour fixer une date, rappeler une citation. Les phrases se succédaient, incorrectes parfois, pittoresques toujours, débitées d'une voix mordante qui vous entraînait dans l'oreille.

A l'entendre parler des anciens, on aurait juré qu'il avait vécu dans leur familiarité. Une fois qu'on discutait sur la question du bonheur, Boissier soutenait que c'est affaire de tempérament; on peut être mélancolique avec une existence très douce, et gai avec une existence très dure et pleine de misères. « Tenez, continuait-il, sans aller plus loin, voyez Plaute et Térence. ... » Ce « sans aller plus loin » peignait tout l'homme : pour lui Plaute et Térence étaient des contemporains, des voisins, des intimes.

Le plus souvent qu'il pouvait, afin de se remettre aux sources mêmes de l'antiquité, il partait pour l'Italie. Il se rendait à l'Ecole de Rome où il retrouvait ses anciens élèves. Il visitait avec eux les fouilles nouvellement faites. Il émerveillait par sa sagacité et par son endurance. Il était le compagnon de courses toujours dispos, le cicérone toujours prêt. Après quoi, volontiers, il poussait une pointe jusqu'en Sicile, où le

## LAZARD

LES VETEMENTS FASHIONABLES STEIN-BLOCH.

Dont nous contrainsons exclusivement la vente dans cette ville, sont maintenant adoptés avec enthousiasme par des milliers d'hommes de la Nouvelle-Orléans qui croiraient autrefois que des marchands-tailleurs seuls pouvaient les satisfaire. Nous visons à donner un caractère distinctif au vêtement de chacun. Une visite ou vous met pas dans l'obligation d'acheter—vendeurs avenants ici.

C. LAZARD & Co. Ltd.  
604-606 Rue du Canal.

duc d'Aumale aimait à l'accueillir.

Il ne se mêla jamais de politique. Il se contentait de régler sa conduite sur un certain nombre d'idées dont il se demandait pas. C'était, si l'on peut dire, un conservateur libéral. Il n'était d'ailleurs pas homme d'opposition. Il avait vécu en paix avec tous les gouvernements; mais aucun n'avait pu lui faire aliéner son indépendance. Sous l'Empire, invité à Compiègne, il avait d'abord hésité à s'y rendre. Il alla consulter Dumas fils, qui lui assura que le « tyran » était un assez bon homme. Au déjeuner, la conversation tomba sur les historiens latins. Un fonctionnaire du palais, pour faire sa cour à César, s'avisait de traiter Tacite de portière et Suétone de femme de chambre. Boissier eut un air de s'y voir touché. « Je crois, fit-il, que vous vous trompez. Tacite était préfet de l'Empire et Suétone chambellan. Napoléon III se montra très amusé de cette boutade. ... Or, il y a quelques années, lorsque les souverains russes furent reçus à Compiègne, la Tsarine fit appeler Gaston Boissier et le pria de lui conter ses souvenirs du temps que Compiègne était résidence impériale. Boissier égrenait le chapelet; mais pour une fois la verve du conteur s'était changée en une poignante mélancolie.

La grande joie de sa vie avait été son élection à l'Académie française. Les choses de l'Académie reviennent sans cesse dans sa conversation. Il racontait souvent la première séance à laquelle il assista : On s'occupait au Dictionnaire; il se trouva que le mot en discussion était le mot « vache ». Tant qu'il s'agit de le définir au point de vue de l'histoire naturelle, cela ne souffrit pas de difficultés. Mais on en vint au sens métaphorique. « Se dit aussi d'une femme qui a vieilli », portait la précédente édition. « J'ai vu rarement plus de peine à garder mon sérieux », conclut Boissier. Son amabilité, autant que sa puissance de travail, lui avait fait confier les fonctions de secrétaire perpétuel. Je l'ai entendu, l'autre mois, s'égarer aux dépens d'un de ses collègues qu'il soupçonnait de briguer sa succession virtuelle ouverte. « Il me guette », insinua-t-il sans amertume. Le hasard fit que le collègue vint à entrer : « Quand je vous disais qu'il me guette! ... »

Mais c'est à Virolay que Boissier était tout à fait lui-même, dans la maisonnette qu'il avait fait construire, sur ce coin de terre qui était à lui, à l'ombre de ces arbres dont il savait l'âge. Au gré de ses souvenirs, il évoquait mille anecdotes piquantes, et c'étaient les hommes d'Etat, les savants, les écrivains qui défilaient tous marqués d'un trait ju te et fin. Il disait la politesse cérémonieuse de Victor Hugo : « Vous concevez bien qu'il n'avait jamais lu aucun de mes livres. Mais chaque fois qu'il entrait dans la salle des séances, à l'Académie, il me manquait pas de venir à moi, et de me répéter cette phrase, toujours la même : « Mon cher monsieur Boissier, vous nous apprenez beaucoup! » George Sand l'avait plus d'une fois consulté sur des questions de style. « Vous auriez qui savez le latin, gémissait-elle, vous êtes bien heureux! Au moins vous n'hésitez pas sur le sens et sur la portée d'une expression française. » Il se trouvait avec Caro à la première représentation du « Monde où l'on s'ennuie ». A mesure que se dessinait le caractère de Bellec, il ne put s'empêcher de plaindre son collègue si directement vivé. Caro essayait de faire bonne figure. « Crois-tu? ... Ce serait plutôt toi! ... Regarde :

facteur a des cheveux rouges... Got, qui créa le rôle, avait en effet, évité cette faute de goût de se faire la tête de Caro. « Après tout repartit philosophiquement Boissier, tu as peut-être raison. » Cet hiver, un de ses visiteurs auxquels il revenait le plus fréquemment, c'étaient les dernières visites qu'il avait reçues de Berlioz. Celui-ci tentait de décider la santé de sa femme irrémédiablement perdue. Il montait auprès de son collègue de l'Académie, s'assessait, fondait en larmes. « Et, disait Boissier, de voir pleurer comme un enfant cet homme d'un naturel

si rude, c'est l'un des spectacles les plus atroces auxquels j'aie assisté. » Lui-même avait été cruellement frappé dans ses affections les plus chères. Parmi les choses de ce temps, beaucoup l'attristaient. Lui, si confiant dans l'avenir, il s'inquiétait!

Sa disposition laissera un grand vide. Erudit et lettré, amoureux de l'antiquité et passionné pour son temps, il personnifiait l'Humanisme en France. Ce n'est pas seulement un homme qui meurt; c'est une tradition qui s'en va.

RENE DOUMIC.

## AVIS.

BUREAU DE LA NEW ORLEANS RAILWAY AND LIGHT COMPANY, 317 rue Baronne, Nouvelle-Orléans, Lae. Avis est ici donné que les coupons dus le 1er Juillet 1908 sur Bons et Bons à Intérêt Garanti seront payés comme suit : New Orleans Railway and Light Company 4 1/2% à la Hibertia Bank and Trust Company. New Orleans City and Lake Railroad Company 5% à la Canal Louisiana Bank and Trust Company. New Orleans Traction Company 6% à la Canal Louisiana Bank and Trust Company. New Orleans Power House Company, Limited, 5% à la Canal-Louisiana Bank and Trust Company. Edison Electric Company 5% à la Canal-Louisiana Bank and Trust Company. Merchants' Electric Company 5% à la Canal-Louisiana Bank and Trust Company. St. Charles Street Railroad Company 4% à la Canal-Louisiana Bank and Trust Company. Orleans Railroad Company 6% à la Banque Nationale Commerciale. New Orleans Gas Light Company 5% à la People's Savings, Trust and Banking Company.

H. A. FERRANDOU, Trésorier.

21 Juin au 2 Juillet

## Whitney Central National Bank

U. S. DEPOSITORY.

CAPITAL ET SURPLUS, \$3,475,000.

CHARLES GODCHAUX, Président.

Pearl Wight, Vice-Président. J. B. Ferguson, Caissier. Chas. M. Whitney, Vice-Président. E. H. Keop, Assistant Caissier. Bol Ward, Vice-Président. M. F. K. Assistant Caissier. John E. Soudon, Jr., Vice-Président. Chas. F. Baisley. Frank B. Williams, Vice-Président. Gérant du Département de Change.

Attention Courtoise et Facilité Libérale Accordées. Une Spécialité d'Affaires pour les Dames et Petits Dépôts.

VOUTES DE SURETÉ DE DEPOTS A LOUER.

Change Etranger Acheté et Vendu.

Lettres de Crédit pour les Voyageurs Issues pour Toutes les Parties du Monde.

100-100-100

## D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales. Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et dames.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche. Côté des rues D'Orléans et Du Canal, à deux lots de la rue du Canal, 25e District.

100-100-100

## VOULEZ-VOUS UN PIANO

DE PREMIERE CLASSE On voit autre instrument de Musique Les meilleurs sont Steinway Makin Chase Knabe Focher Packard Scherer Steininger Grunewald Joueur de Piano Appelo, 80 Notes (Jouer sur tout le Piano) et sera vendue à condition, toutes les

**GRUNEWALD,**  
735 RUE CANAL.

## THE GLOBE MINING COMPANY, NAICA, CHIHUAHUA, MEXIQUE.

Compagnie française constituée au Capital de 100,000 Dollars, divisé en actions de 10 Dollars chacune entièrement libérées, et incorporée sous les lois de l'Etat de New Jersey (Etats-Unis) et sous les lois mexicaines.

Les titres et plans des concessions minières de la Globe Mining Company à Naica, à savoir : « La Perle » et ses annexes (16 hectares); « El Diamante » (15 hectares) sont tous situés près de Naica, à deux lieues de la ville de Naica, et sont garantis par la propriété et l'exploitation.

Historique de quelques mines de volants immédiats : La Compagnie Minera de Naica, dans l'Etat de Chihuahua, possède quatre vingt-cinq mille tonnes de minerai de Naica, à deux lieues de la ville de Naica, et est exploitée par la Globe Mining Company. Les titres et plans des concessions minières de la Globe Mining Company à Naica, à savoir : « La Perle » et ses annexes (16 hectares); « El Diamante » (15 hectares) sont tous situés près de Naica, à deux lieues de la ville de Naica, et sont garantis par la propriété et l'exploitation.

Les mines de Naica sont situées dans l'Etat de Chihuahua, au Mexique, et sont exploitées par la Globe Mining Company. Les titres et plans des concessions minières de la Globe Mining Company à Naica, à savoir : « La Perle » et ses annexes (16 hectares); « El Diamante » (15 hectares) sont tous situés près de Naica, à deux lieues de la ville de Naica, et sont garantis par la propriété et l'exploitation.

Une valeur intéressante est à la fois les concessions de placement qui sont mises à la disposition par la Globe Mining Company. Les titres et plans des concessions minières de la Globe Mining Company à Naica, à savoir : « La Perle » et ses annexes (16 hectares); « El Diamante » (15 hectares) sont tous situés près de Naica, à deux lieues de la ville de Naica, et sont garantis par la propriété et l'exploitation.

THE GLOBE MINING COMPANY, P. O. Box No. 407, Ochoa, 1453 North VII

14 Juin—25—mar 100 1/2